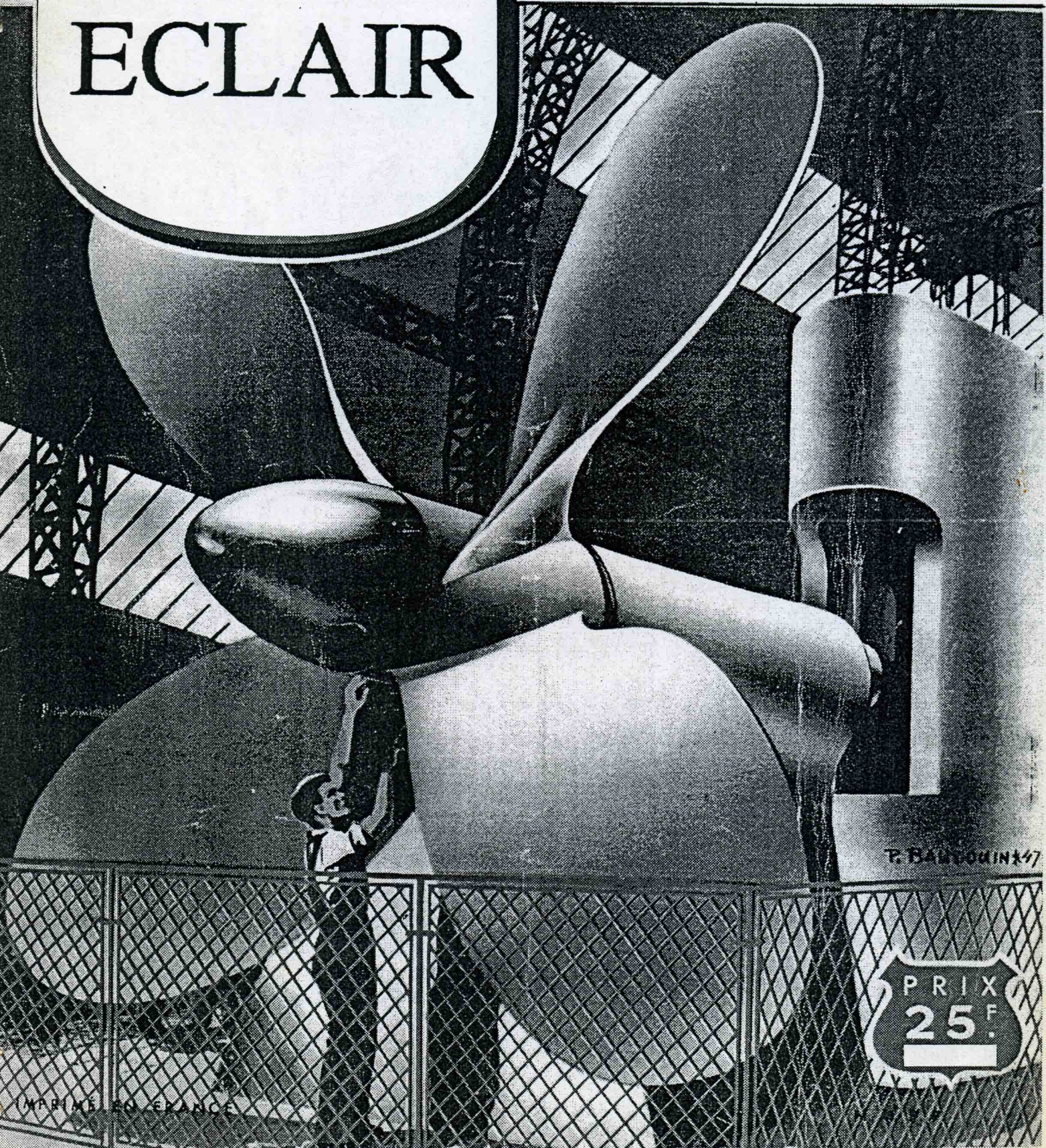


LA REVUE ECLAIR

C'EST DU TONNERRE



F. BALOGUIN 47

PRIX
25 F.

APPARITION

EDITORIAL

Dans cet épisode du manifeste de la **Revue Eclair**, notre héros semble marquer le pas.

Parti dans le noir dès le début, il a, par la suite, beaucoup joué avec les interrupteurs, et pas toujours pour faire la lumière...

A tel point que toutes les voies paraissent maintenant sans issue.

Et une atmosphère parfois à la limite du morbide peut prendre le dessus au détour de certains itinéraires théoriques.

Le tout laissant à penser que la possibilité de rebrousser chemin a même été envisagée...

Il n'en est rien!

La sècheresse relative de cette dernière livraison ne peut qu'augurer de l'imminence des découvertes majeures qui constitueront la matière de notre prochaine parution... ou de la suivante ...
ou de l'une des suivantes...

APPARITION

Les chaises sont alignées,
tournées vers le mur...

Soit le noir et le silence...

Le spectateur dans le noir et le silence ne doit pas se demander : "Pourquoi le noir ?", ni : "Pourquoi le silence ?".

S'il se le demande, c'est que le noir est trop coloré, et le silence bavard.

Et dans ce cas *n'importe quoi* peut être appelé noir et silence, pourvu que le spectateur ne se demande pas : "Pourquoi ce *n'importe quoi* ?".

En revanche quiconque, face à *n'importe quoi*, se demande : "Qu'est-ce que je fais là ?", justifie, par sa seule présence, ce *n'importe quoi*.

APPARITION

Une porte reste ouverte, par laquelle il est toujours possible de sortir...

Tout cadre véritable (fermé) invalide la présence de ce qu'il encadre.

L'ouverture d'une porte interdit l'encadrement du dispositif et incite un état spécifique de réalité dans lequel, au delà de son engagement sensoriel, le spectateur peut mettre le peu de foi qui lui reste :

son manque à croire ne se repaît plus de la possibilité, humainement banalisée, de l'absence de l'objet qu'il voit.

Seule la présence de l'objet invisible est de nature à confondre la mauvaise foi du spectateur, et donc, à le satisfaire.

Lui en remonter d'une présence visible est un geste qu'à bon droit il perçoit comme obscène.

Croire implique toute latitude de ne pas croire.

La porte ouverte confirme la tangibilité du dispositif dans lequel se met le spectateur :

il a tout loisir d'aller voir ailleurs...

APPARITION

Un évènement qui a lieu ailleurs...

Soit le noir et le silence...

Une voix off : "Cela à commencé."

Le noir et le silence, à nouveau.

Le spectateur peut penser :

- a) : il se passe quelque chose dans le noir et le silence quelque part.
 - b) : ailleurs, quelque chose a commencé.
 - c) : nulle part, rien n'a commencé.
- Mais ici, j'ai entendu quelqu'un dire que quelque chose avait commencé.

Le spectacle n'a pas besoin d'exister pour avoir lieu : l'annonce de son existence suffit à le faire naître.

APPARITION

L'assemblée quitte la salle...

Une voix off : "Cela a commencé"...

L'annonce "Cela a commencé" délimite sa propre durée.

L'annonce borne aussi le début du spectacle.

Cependant, rien n'est dit quant à la fin du spectacle. Le spectateur peut donc supposer le spectacle éternel. Seul le départ ou la mort du spectateur en marquera alors la fin.

...Encore faut-il qu'il existe, ailleurs, autre chose que du silence et du noir, et que la mort soit autre chose que du noir et du silence...

L'annonce "Cela a commencé" ne précise pas non plus quand cela a commencé.

Le spectacle peut donc être confondu (cas extrême) avec l'ensemble des choses ayant eu lieu, et de celles qui auront lieu ; mais aussi avec l'ensemble des choses qui n'ont jamais eu lieu et n'auront jamais lieu...

Une voix off : "C'est terminé!"(par exemple).

Une seconde annonce est donc nécessaire pour clore le spectacle.

Il faut qu'une annonce initiale ait été faite, puis que congé soit donné au spectateur,

...le spectacle n'existant que lorsqu'il a cessé d'exister.

C'est la raison pour laquelle se lancer dans une critique esthétique en la matière, semble quelque peu hasardeux.

APPARITION

Une salle éclairée, au milieu de laquelle **des chaises sont alignées tournées vers le mur**, devant lequel est dressé un parallélépipède noir.

Un groupe de personnes assises attend.

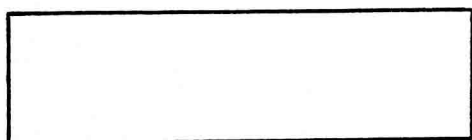
A gauche, un homme apparaît, montant du sous-sol par un escalier dérobé. Il s'approche d'une des personnes du premier rang et lui dit à voix basse : "**c'est commencé**; cela durera une heure quinze environ" - puis se retire par où il est venu.

Ces personnes sont réunies ici, pour un **évènement qui a lieu ailleurs**. Cependant, dans le silence, elles sont tournées plus ou moins dans la même direction.

Derrière elles **une porte reste ouverte, par laquelle il est toujours possible de sortir**.

Après une heure et quinze minutes environ, le même homme remonte l'escalier en portant une petite urne qu'il vient poser sur le parallélépipède. Puis il se poste légèrement en retrait. Quelques instants plus tard, il remet l'urne à la personne à laquelle il s'était adressé précédemment.

L'assemblée quitte la salle.



LA REVUE ECLAIR

au 64, rue David D'Angers
le Vendredi 23 Septembre 1988
à 20 heures et 22 heures.

- Installation de Benoit Carré.
- "Mémorial" (extraits) : Jean Paul Céalis, Henri Ogier.
- "Le Marché Céleste des Connaissances Bénévoles", Conférence du Professeur Godechot sur le Mal : Extincteur - Stéphane Olry, Thierry Ragueneau.
- "Tests" et "Sans Titre" : Films de Pascal Baes, avec Sara Denizot.
- "Le Pélerinage à la Mecque" : vidéo de Extincteur - Stéphane Olry, avec Anne de Broca, Jean-Luc Launay et Françoise Rycelynck.
- "46 bis" : Film de Pascal Baes, avec Sara Denizot et Laurence Rondoni.
- "Se Défiler" : Théâtre du Binôme - Danielle Chinski, François Rancillac, avec Olivier Achard, Emmanuelle Brunschwig, Danielle Chinski, Maud Fleury, Françoise Gabella, Sophie Guille des Buttes, Pierre Laplace, Philippe Le Hambre, Olivier Py, Nathalie Schmidt et Vincent Winter-Halter ; costumes de Pascale Lavandier.

Régie : Jean Marc Lévy.

Remerciements à Marie Boué, Marc Charpentier, Jean-Pascal Levy-Trumet, Cécile Lusson et Hervé Matras.

Contacts : Catherine Dauriac, téléphone : 43 42 90 55.